

Julie Lafaille partage sa nouvelle passion pour l'ébru

MARIE-PIER GAGNON
mpgagnon@canadafrancais.com



À la recherche d'une nouvelle passion artistique, Julie Lafaille naviguait sur le Web lorsqu'elle a découvert l'ébru. Cet art turc traditionnel, reconnu à titre de patrimoine culturel immatériel par l'ONU, est très peu connu dans la région et donne aujourd'hui un tout nouvel élan créatif à l'artiste de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Des deux côtés de la frontière, Julie Lafaille est connue pour ses livres et vidéos liés à la technique du faux-vitrail. Pendant plusieurs années, elle a multiplié les essais et erreurs afin de développer ses connaissances sur le sujet et guider les amateurs d'arts plastiques dans la réalisation de projets créatifs à la maison. Son travail est encore accessible en ligne via le site Web Des idées plein la tête.



(Photo Le Canada Français - Jessyca Viens-Gaboriau)

Une fois le motif terminé, l'artiste imprime sa création sur un foulard de soie qui a lui aussi été traité au préalable afin d'être en mesure d'absorber la couleur. Il ne reste plus qu'à sécher.

Mais voilà. Elle était prête à passer à autre chose. « J'ai plafonné dans ce que j'avais à aller chercher avec le faux-vitrail », explique-t-elle. C'est donc après une pause et de nombreuses recherches que Julie Lafaille a découvert l'ébru. Tout de suite, elle a voulu en savoir plus et s'est mise à la recherche d'un professeur pour lui enseigner les notions de base de cet art qui consiste à peindre sur l'eau.

AU-DELÀ DE LA TECHNIQUE

Cet homme lui a transmis l'essentiel de sa connaissance avant de lui permettre de retourner à ce qui s'avère un moteur créatif très puissant chez la femme de Saint-Jean-sur-Richelieu : la découverte. Dans l'atelier de sa maison, elle s'est donc mise à faire des tests, à trouver les parfaites recettes, les parfaits matériaux pour aller au-delà de la forme traditionnelle de cet art inusité.

Les Turcs utilisent la méthode de l'ébru pour créer des motifs sur l'eau qu'ils transfèrent ensuite sur du papier. Julie Lafaille a décidé d'imprimer ses motifs sur des pièces de vêtement. Après plusieurs essais, son choix s'est arrêté sur un foulard de soie de grande qualité. « La soie a une



L'ébru permet à Julie Lafaille de faire aller sa créativité et de créer des foulards qui sont tous différents de par leurs motifs ou leurs couleurs.

particularité spéciale. Elle va capter toute la peinture et la peinture va rester à l'intérieur », explique-t-elle.

Mais on ne peint pas sur l'eau avec de la peinture régulière. L'artiste a essayé plusieurs produits et modifié la composition de certains avant d'en arriver à la création d'une gamme de couleurs qu'elle utilise aujourd'hui avec aisance. Elle ne dévoile toutefois pas sa recette sinon que pour dire qu'il faut utiliser de l'acrylique de haute qualité pour obtenir le résultat voulu.

Même chose pour l'eau qui se trouve dans le bassin servant en quelque sorte de toile à l'artiste. « C'est de l'eau magique », dit-elle avec une touche d'humour. Des produits doivent y être ajoutés, idéalement 24 heures avant la création des nouvelles œuvres. Ces produits permettent aux couleurs de rester à la surface, un peu comme l'huile sur l'eau. Plusieurs œuvres peuvent être créées sur la même eau. Il suffit de la nettoyer.

20 MINUTES

En moyenne, Julie Lafaille met 20 minutes pour créer un foulard. Elle ne peut prédire avec précision ce à quoi ressemblera le produit fini. « À chaque fois, c'est une création qui me mène à un nouvel endroit », souligne l'artiste en précisant que même si elle choisit les couleurs,



Pour créer ses motifs, Julie Lafaille dépose délicatement des gouttelettes sur de l'eau. Grâce à un traitement préalable, la peinture flotte sur l'eau.

elle ne peut savoir lesquelles prendront de l'expansion sur l'eau ou encore lesquelles viendront simplement ajouter une touche discrète.

Son art se veut d'ailleurs abstrait. Elle se plaît à créer différents motifs à l'aide d'outils qu'elle a elle-même fabriqués. Il n'y a pas de limite à son imagination. Parfois, elle jugera le motif prêt pour l'impression après seulement une étape de création. D'autres fois, elle multipliera les actions sur la peinture afin de la faire bouger, de voir comment elle réagira. « À chaque fois, c'est beau ! », dit-elle avec enthousiasme.

PROJETS À VENIR

Au cours des prochains mois, dès que la situation le permettra, Julie Lafaille prévoit commercialiser ses foulards en plus de développer une gamme de produits dérivés. Comme elle le faisait pour le faux-vitrail, elle souhaite également mettre sur pied des ateliers d'initiation à l'ébru pour le grand public. « Il y a quelque chose de thérapeutique », affirme-t-elle au sujet de cette forme d'art. Pour en savoir plus, visitez le <https://julielifaille.wixsite.com/julielifaille>.



Voilà à quoi ressemble le produit fini.



Difficile de ne pas être impressionné par la richesse et les couleurs de la soie utilisée.

(Photo Le Canada Français - Jessyca Viens-Gaboriau)

(Photo Gracieuseté - Julie Lafaille)

(Photo Gracieuseté - Julie Lafaille)